

Au fil des saisons

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS
DU COMPTOIR AGRICOLE



3 • PRINTEMPS 2003

Le retour aux champs

Les retournements de parcelles de blés gelés ont été spectaculaires dans les grandes régions céréalières françaises. L'Alsace s'en tire globalement très bien. Heureusement, car nos exploitations céréalières n'ont vraiment pas besoin de cela, à un moment où les cours mondiaux sont au plus bas. Avec le retour de températures clémentes, chaque adhérent a fini de choisir son itinéraire cultural. La période des enlèvements bat son plein, et le service approvisionnement fait des prouesses pour que tout soit disponible à temps, malgré des tensions extrêmes sur certains intrants, comme l'urée. Et maintenant, place à l'action !

SOMMAIRE

DOSSIER Les trichogrammes

Dans un contexte agricole où les aspects environnementaux deviennent cruciaux, l'utilisation des trichogrammes mérite d'être mise en lumière. **Page 3**



Photo: Biodic 2003

Page 2 La vie du Comptoir

Le dépôt central, un maillon essentiel dans notre logistique dépôts
Portrait d'un métier : le service technique

Page 4 Témoignage

Freddy Bohr, un champion qui apprend sans cesse
Les brèves du Comptoir
Unter Uns

EDITO

Le Comptoir veille au grain

La tension internationale actuelle n'est bonne pour personne. Le cours du pétrole à la hausse affole le marché des engrais, notamment des azotés. En parallèle à cela, les importations de céréales en provenance d'Europe de l'est rendent ce marché morose. La commercialisation des céréales du Comptoir de la dernière campagne est difficile et laisse présager des moments difficiles.

Pourtant, dans ce contexte déprimé, votre coopérative tient le cap avec détermination. Des hommes et des femmes travaillent pour vous permettre de tirer le maximum de vos terres. De la technique à la comptabilité, du service logistique à celui de l'informatique, toutes ces personnes sont conscientes de vos difficultés et font le maximum pour vous les rendre plus supportables.

Et pendant ce temps, les paysans retournent dans les champs. Avec bonheur, comme chaque printemps. C'est notre modeste contribution au miracle de la vie.

Eugène Schaeffer

LA VIE DU COMPTOIR

LES CHIFFRES DU COMPTOIR



Le dépôt central de Marlenheim : un outil haute performance

Un équipement de pointe

Le dépôt central du Comptoir Agricole, situé à Marlenheim depuis 1988, constitue un élément essentiel de toute la logistique de la coopérative. De là, sont réceptionnées annuellement près de 11 000 palettes, ce qui représente 13 000 tonnes de marchandises ! Le site est d'ailleurs constitué de trois grands halls qui totalisent une superficie d'un demi hectare, nécessaires pour entreposer toute cette marchandise, de façon à respecter la réglementation actuelle en matière de stockage et de sécurité. Jusqu'à présent autorisé au titre des installations classées, le dépôt central est soumis à des normes très strictes de façon à réduire et prévenir les risques en cas de sinistre : sol étanche capable de retenir les liquides, hall entièrement hors gel, produits phytosanitaires classés selon leur toxicité et leur inflammabilité, protection et équipement de lutte contre l'incendie (systèmes de désenfumage, détection...).

La mise à disposition de nos adhérents de la marchandise en temps et en heure : un défi de tous les instants

Six personnes à plein temps et deux saisonniers travaillent au dépôt central. Ils assurent la réception des marchandises, la gestion et la surveillance des stocks des 3 000 produits

référéncés. Via un réseau informatique interne, nos magasins font remonter quotidiennement leurs besoins. Les commandes sont préparées, contrôlées et livrées le plus rapidement possible dans les dix-huit magasins de la coopérative et de ses filiales *Viti.com* et *Jardina*. Quatre à cinq chauffeurs, selon les saisons, assurent les livraisons et font annuellement près de six fois l'équivalent du tour de la terre pour permettre la mise à disposition rapide des produits à nos adhérents.

Un souci constant d'optimisation

Afin d'améliorer davantage le service rendu, le dépôt central a recentré son activité depuis janvier 2003 sur les produits agricoles. Les produits spécifiques "espaces verts" ont été transférés à Vendenheim. Ils représentent surtout de gros volumes de terreaux et de tourbe.

Par ailleurs, un planning précis des livraisons pour nos magasins est mis en place, depuis février 2003, pour améliorer la régularité d'approvisionnement.

Un nouveau système informatique plus performant est actuellement à l'étude pour une remontée des besoins plus rapide.

Le dépôt central entend bien tenir sa place : innover et optimiser pour améliorer continuellement le service aux adhérents et s'adapter à leurs attentes.

PORTRAIT D'UN MÉTIER DE LA COOPÉRATIVE

Dès le printemps, les essais sont mis en place. Les nouveautés (variétés, produits de protection des cultures...), minutieusement sélectionnées pendant l'hiver, sont testées à travers d'essais rigoureux. Mais de nouveaux modes de production et des réseaux d'observations sont également expérimentés et conduits. En 2002, ce sont près de 3 000 parcelles qui ont été mises en place. Tout au long de la belle saison, cela correspond à plus de 900 000 notations ! Merci encore à tous les adhérents qui mettent activement des parcelles à notre disposition.



PRINTEMPS

Les moissons de céréales à pailles sont l'occasion de vérifier les espoirs mis dans les variétés et les nouveaux produits. Gare à ceux qui ne donnent pas de bons résultats : ils seront impitoyablement éliminés ! C'est aussi l'époque des flash-infos techniques en culture, où la puissance des modèles et des observations prend toute sa valeur.

Les adhérents du Comptoir découvrent tous ces résultats dès le mois d'août dans le guide « Co Agri d'automne ». C'est aussi l'occasion de faire découvrir les nouveautés directement au champ.



ÉTÉ

Brigitte, Clément, Christian : un service technique présent sur tous les fronts !

Tous les adhérents connaissent Brigitte Witz-Poitout, Clément Weinsando ou encore le responsable Christian Lux. Mais connaissez-vous vraiment leur métier ? Leur objectif unique est bien de vous aider à optimiser chaque hectare de céréales semé, tout en respectant la législation et l'environnement. Suivons-les tout au long d'une année...

Janvier est enfin l'occasion de vous faire partager toutes ces informations. Huit réunions techniques vous invitent à le faire. En 2003, 500 adhérents ont fait le déplacement pour mettre leurs connaissances à jour.



HIVER

Avant le grand bain de la collecte, c'est l'époque des principales notations sur maïs. Toutes les données sont vérifiées, saisies sur informatique, traitées et enfin analysées.

Les informations techniques sont transmises au service commercial qui se charge alors de négocier avec nos fournisseurs. Le « Co Agri », le guide que vous



AUTOMNE

connaissiez tous, est alors sur les rails. Un travail de Romain ! Bien entendu, les essais de blés sont mis en place parallèlement à tout ce travail de bureau.

Les priorités du service technique sont de préserver le revenu de l'agriculteur et proposer de nouvelles techniques adaptées dans le cadre d'une agriculture qui se raisonne chaque jour. Ses objectifs sont également d'accompagner les producteurs dans l'évolution de l'agriculture, dans ses composantes économique, environnementale et administrative.

Anticiper les demandes de la filière céréales alsacienne, c'est garantir les débouchés futurs de nos producteurs.

Nom de code TR16

La lutte biologique propose d'utiliser des organismes vivants pour prévenir ou réduire les dégâts causés par les ravageurs. Depuis 1985, le Comptoir Agricole commercialise des trichogrammes pour lutter contre la pyrale du maïs.

« Le cas de la pyrale du maïs est idéal : nous avons une plante, un ravageur et un parasite. Il y a très peu d'autres facteurs qui interviennent dans cette équation. » Firouz Kabiri est le responsable de Biotop, la société qui produit l'ensemble des trichogrammes utilisés dans les champs de maïs en France. Basée à Valbonne, près d'Antibes, Biotop emploie 20 personnes et produit chaque année de quoi traiter 100 000 hectares. Un tour de force technologique. « Nous travaillons sur des organismes vivants qui possèdent des cycles de vie et de reproduction très précis. Il faut faire coïncider ces cycles avec les besoins des producteurs. »

De l'hélicoptère au lâcher unique

En 1981, le Comptoir Agricole effectue les premiers essais de trichogrammes avec une société néerlandaise. C'est un échec : les insectes, déposés sur des plaquettes étaient exposés aux conditions climatiques. La méthode paraissait trop aléatoire. Même souci avec le lâcher par hélicoptère, expérimenté huit ans plus tard : les capsules, trop légères, risquaient d'être emportées par le vent. Entretemps, le Comptoir s'oriente vers les produits de Biotop, développés en partenariat avec l'Inra.

Les essais réalisés au début des années 90 permettent de réduire le nombre de lâchers. Les trois passages requis par les premières générations de trichogrammes limitaient le nombre d'hectares traités chaque année. La réduction à une seule installation de capsules par an depuis 1996 permet d'augmenter les capacités de traitement.

Les trichogrammes sont de minuscules hyménoptères d'un millimètre de longueur. Ils se reproduisent en pondant leurs œufs dans ceux de certaines espèces de papillons. *Trichogramma brassicae* s'attaque principalement aux œufs de la pyrale du maïs. En 1975, l'Inra s'associe à la société Biotop pour développer un programme de production de ce trichogramme et proposer une alternative aux produits phytosanitaires dans la protection des maïs. Plusieurs souches de trichogrammes sont testées. La souche numéro seize s'avère être la plus performante. Le nom de code est trouvé : TR16.

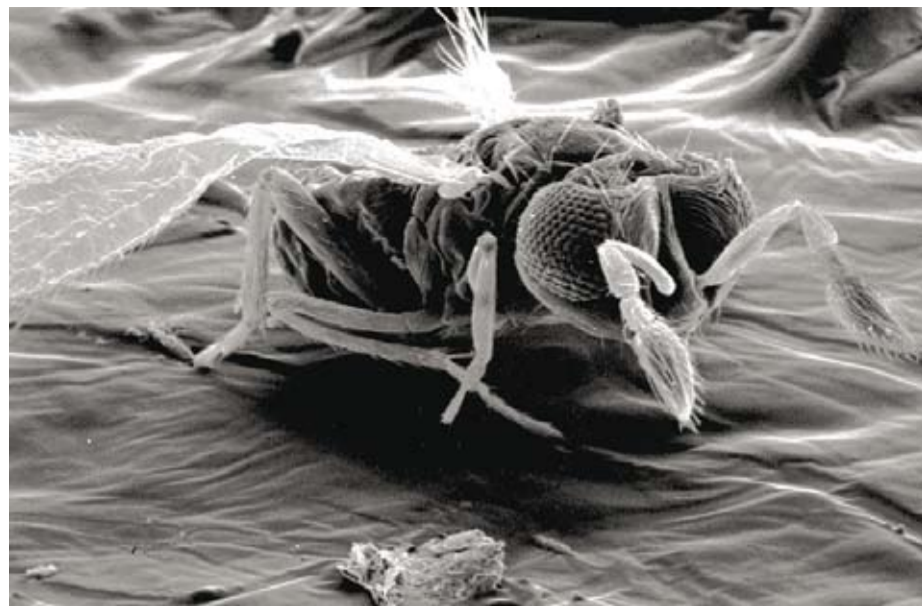
« L'efficacité de la méthode n'a d'intérêt que si elle reste rentable, notamment face aux autres méthodes, raconte Firouz Kabiri. Il faut trouver l'équilibre entre procédés de fabrication, coûts et facilité d'utilisation. »

Trois temps de production

La production se passe en trois temps. La première étape consiste à élever une première génération de trichogrammes. Le cycle de l'insecte est simple et court. La larve de l'insecte se nourrit de l'œuf dans lequel elle a été pondue. Au bout de neuf à dix jours, le trichogramme adulte brise la coquille et les femelles, une fois fécondées, cherchent de nouveaux œufs pour pondre. Dans les laboratoires de Biotop, les œufs proviennent de la teigne de la farine. Le cycle de ce papillon est beaucoup plus long que celui du trichogramme. Il faut plusieurs mois pour obtenir des œufs. Lorsque les œufs de papillon sont prêts, les femelles des trichogrammes, reconnaissables à la forme de leurs antennes, pondent. Les ovocytes parasités sont alors placés en diapause, en hibernation à trois degrés centigrade. « Nous avons développé un procédé qui permet de conserver les œufs pendant neuf mois, explique Firouz Kabiri. Au-delà de cette période, leurs qualités sont altérées. » Les stocks d'œufs de trichogrammes sont « réveillés » pour être placés dans les champs.

9 000 hectares

Le maïs est la seule grande culture à bénéficier de la lutte biologique. Près



Il existe plusieurs centaines d'espèces de trichogrammes à travers le monde.

Photo: Biotop 2003

de 60 000 hectares sont traités en France chaque année, essentiellement dans le Bassin parisien, en Aquitaine, dans la région Rhône-Alpes, en Poitou-Charente et en Alsace. « Au cours des dix dernières années, nous sommes passés de 350 à 9 000 hectares sur notre secteur, explique Clément Weinsando, technicien au Comptoir Agricole. Il y a peu de réticences quant à l'utilisation du produit lui-même. Les résultats sont bons, mais l'argument gestionnaire est toujours mis en avant quand il s'agit de décider de passer du phytosanitaire à la lutte biologique. Il faut compter autour de 40 euros pour traiter un hectare. Pour la méthode classique, le coût est 30 % moins cher. »

Le traitement consiste à placer des capsules de trichogrammes sur les plants de maïs. Le lâcher des capsules se fait obligatoirement à la main. « En moyenne, pour l'installation, il faut compter un quart d'heure par hectare et par personne, explique Clément Weinsando. Les problèmes logistiques, les coûts, notamment ceux de la main d'œuvre, incitent les grandes exploitations à rester plutôt sur des méthodes phytosanitaires. » « Le coût a été le principal facteur qui m'a poussé à abandonner les trichogrammes, confirme François Herrmann, exploitant à Wiwersheim et pionnier de la lutte biologique. Mais j'ai

été aussi sensible au confort apporté par les nouvelles technologies phytosanitaires. »

Sans danger

« Les trichogrammes sont sans danger pour l'environnement et pour la santé de l'utilisateur, estime Damien Schultz, exploitant à Artolsheim. Le coût est plus important, c'est vrai, mais nous sommes suffisamment en contact avec les produits phytosanitaires. »

« Les trichogrammes sont plus efficaces et leur coût reste toujours intéressant par

rapport au traitement microgranulé », témoigne Jean-Marc Adam, exploitant à Ingenheim.

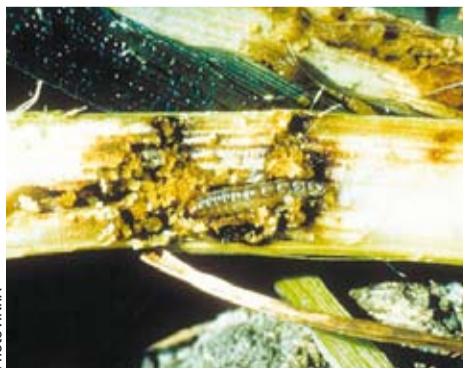
La lutte biologique bénéficie aujourd'hui d'une bonne image, mais cette image n'est pas valorisée. Elle ne se traduit pas sur les coûts à la

vente. « Il est difficile d'attendre de grandes performances de la lutte biologique tout en restant dans des coûts raisonnables, confie Firouz Kabiri. L'avenir de cette méthode réside sans doute dans une nouvelle approche de la lutte contre les parasites. Nous restons aujourd'hui très attachés à la propreté des cultures. Si l'on admet qu'il existe des seuils d'intervention qui diffèrent de culture à culture, de cas à cas, la lutte biologique devient un outil très efficace et rentable. Un outil qui s'inscrit parfaitement dans la logique d'une agriculture raisonnée. »



L'installation des capsules de trichogrammes est synchronisée avec le début du cycle de ponte de la pyrale.

Photo: INRA



En Alsace, la pyrale du maïs n'a qu'un seul cycle de ponte par saison.



L'œuf de la pyrale devient noir 4 ou 5 jours après la ponte du trichogramme.

Solutions biologiques :

Sauvegarde du milieu marin, de la forêt, entretien des parcs, des jardins, des réserves naturelles, protection des cultures : toutes les disciplines phytosanitaires font aujourd'hui appel à la lutte biologique.

« Il existe une solution biologique pour tous les problèmes, explique Firouz Kabiri, responsable de Biotop. En théorie. Dans la pratique, ces solutions ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre. Et surtout, le coût de leur application reste terriblement élevé. » Ce coût et une efficacité jugée moindre par rapport aux produits phytosanitaires alimentent aujourd'hui le débat sur l'intérêt de développer les techniques de lutte biologique. Et, alors que les questions autour de la manipulation du vivant deviennent essentielles, les éventuelles conséquences de l'introduction massives d'insectes dans des écosystèmes prennent de l'importance.

Concourir à l'avant-garde

Sur une terre sablonneuse et septentrionale, Freddy Bohr, exploitant laitier et viticole à Gimbrett dans le Kochersberg, a couronné une carrière de vingt ans de laboureur hors pair : devenu champion du monde, il se propulse toujours vers l'avenir.

"A l'école, on apprend la gestion. On apprend les techniques. Mais on n'aborde pas vraiment la communication." Accroché sur la façade de l'étable de Freddy Bohr à Gimbrett, dans le Kochersberg, un immense calicot informe le passant : ici réside le champion du monde de labours 2001. Le titre impressionne. L'homme aussi. Grand, charpenté, Freddy Bohr s'approche en souriant. Il revient du salon de l'Agriculture. "Les expériences que j'ai vécues à travers les championnats de labours m'ont fait comprendre l'importance de la communication. La bonne gestion d'une exploitation, c'est aussi être à l'affût de toutes les informations, dans tous les domaines. Et

nous avons changé nos habitudes et nos façons de travailler. Les résultats que nous obtenons nous encouragent. Et surtout, je sais qu'il faut rester vigilant, ne jamais se reposer sur ses lauriers."

Esprit d'ouverture

Freddy Bohr parle beaucoup des quelques jours qui ont précédé les épreuves du championnat du monde, en 2001. Le stress, les insomnies. "Et l'obligation de toujours se remettre en cause. J'ai compris aussi que seul, on n'arrive à rien. Autour de moi, il y avait une équipe nombreuse. Les entraîneurs m'ont beaucoup appris, les ingénieurs, les techniciens aussi. Mon père m'a conseillé et m'a aidé à faire confiance à mon intuition. Et puis, le contact avec les autres concurrents, avec leurs approches différentes des choses..." Après vingt ans de compétition, l'homme confie avoir encore "appris tellement de choses" lors de ce séjour danois. Dans quelques jours, Freddy Bohr s'envole pour Toulouse. Juste le temps d'un stage. Un entraînement. "Cette fois-ci, ce n'est plus moi qui me prépare à concourir : je transmets. Je crois sincèrement que tous les jeunes qui labourent devraient un jour se présenter à un concours. Pour apprendre à mieux manier la technique, oui, mais aussi pour mêler leur expérience à celle des autres. Si le souvenir qui me restera de toutes mes compétitions sera sans doute ce championnat du monde au Danemark, l'enseignement que je tire de toutes ces années d'entraînement, de déplacements, de concours est assurément l'esprit d'ouverture."

c'est communiquer sur ce qu'on fait." Après vingt ans de compétition, Freddy Bohr a raccroché au lendemain de son titre de champion du monde, gagné à Skive au Danemark. Il se consacre aujourd'hui à ses deux exploitations. "Le titre m'a obligé à prendre la parole, beaucoup prendre la parole. J'ai dû faire des discours, j'ai donné beaucoup d'interviews. Ça m'a donné de l'assurance." L'exploitation de Gimbrett s'est spécialisée dans la production laitière. "Être à l'avant-garde du progrès est indispensable. Sur l'exploitation, nous avons toujours été attentifs aux nouvelles technologies. Nous avons investi,

sentier à un concours. Pour apprendre à mieux manier la technique, oui, mais aussi pour mêler leur expérience à celle des autres. Si le souvenir qui me restera de toutes mes compétitions sera sans doute ce championnat du monde au Danemark, l'enseignement que je tire de toutes ces années d'entraînement, de déplacements, de concours est assurément l'esprit d'ouverture."

Le sourire de l'homme est posé. Il est sincère. Il semble traduire la confiance que Freddy Bohr porte en lui. Une confiance sans cesse remise à l'épreuve des expériences et des informations. Et qui le pousse à penser à l'avenir.



L'helminthosporiose sous surveillance



Les techniciens du Comptoir

Suite à la gravité des attaques en 2002, le service technique du Comptoir met sur pied un réseau d'observation de la maladie sur l'ensemble du Bas-Rhin. 20 parcelles seront régulièrement suivies. Ce travail est aussi une contribution au réseau d'observation régional qui regroupe : Arvalis, la distribution agricole et la protection des végétaux.

La relève arrive

Daniel Martz rejoint le magasin de Vendenheim, tandis que Christophe Kuhn est embauché en tant que magasinier itinérant.



Christophe Kuhn Daniel Martz

A signaler également la venue de Patrice Chagot au poste de commercial sur le secteur de Thal. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

Traçabilité du champ au Comptoir : ça avance

Les tests engagés par le Comptoir et quelques dizaines d'adhérents informatisés se poursuivent. Le but est toujours de préparer un maximum d'adhérents à une exigence plus que probable des filières céréales.

Gel des blés : les adhérents du Comptoir s'en sortent bien



Grâce à une stratégie variétale volontaire en faveur de blés résistants au froid, peu de retournement de parcelle sont à déplorer. En comparaison, les bourguignons ont ressemé 10 000 hectares...

Des problèmes en urée

Avec la guerre en Irak et la flambée des cours du pétrole, l'urée devient un produit rare. Et cher. Notre service commercial fait des prouesses pour satisfaire tous les adhérents.

Quand le maïs prend le train...

Grâce à un accord trouvé entre le Comptoir et la SNCF, ce sont 60 mille tonnes de céréales (contre 30 en 2002) qui transiteront par le train, plutôt que par la route. Avec moins de camions sur les routes, le Comptoir améliore notre cadre de vie.

Un nouveau hall de stockage à Ingenheim



Ce hall de 600 m² au sol étanche est opérationnel depuis début mars. Avec 120 m² de stockage hors gel, il rend plus précoce l'approvisionnement en produits de traitement. Il répond entièrement aux normes actuelles de stockage de produits phytosanitaires.

Rappel sur le transport des matières dangereuses (Art 29 - arrêté du 1/06/01)

Vous pouvez transporter jusqu'à 1 tonne de produits phytosanitaires (bidons jusqu'à 20 litres) ou 12 tonnes d'engrais à base de nitrate. Ne pas dépasser 50 kg de matières dangereuses dans un véhicule routier.

Unter Uns

S'FRIJOHR

As esch zitt. S'frijohr esch do. Jetzt kommt de garte dran. Saye - setze - stecke - drackropfe. Un weder, saye - setze - stecke - drackropfe. Wasser bringe, hacke, rhire, drackropfe, und so widersch, un weder worne anfang.

Ver manchi isch e "hobbi", ver anderi è grosi arweit. En dene garte kammer alles nenmache. Rettich, Bettbrunzer (pissenlit), de ganz salat, gagummere, courgette, grumbeere (hardäpfel saje se noch dezu), laüch, kehl, krüt rot un grien, tomate (grosi, kleni, mitleri, gali oder roti, hitzedas gebst alles). De zalleri net vergasse, der esch qued.

Jetzt word ufgebast uf's

vatter. Rayts zu vel, word alles ingemuert, rayts zu weni, mues gschsprenzt sen.

Fergasse net de drak wagst schnaller as de rascht. Fergasse sparischle net un de rabarver, des esch erschtes gemies wie wackst, wan von dem esch, schaffe niere!

Mer soll asse was johrzitt macht wags. Sparischle un rabarver sen guet fer de winterspack wack ze mache.

De Gartner Vom Schokolaeck

